

La
Commune
d'Ixelles



vous invite

À la découverte
de l'histoire
d'Ixelles (6)



Le quartier du Cygne (1)

Ce sixième itinéraire a trait à un quartier dont l'axe principal était autrefois l'ancienne rue du Cygne. Il occupe les versants de la vallée du Maelbeek et son urbanisation, entamée vers 1870, a continué jusqu'à la fin du XIXe siècle. Précisons qu'à partir de cette époque, les conceptions et les préoccupations en matière d'aménagement ont été considérées de manière plus globale, au point que l'urbanisation d'un quartier cessa d'être une prérogative communale comme précédemment. En l'occurrence, l'édilité redoutait le moment proche où il faudrait percer des voies dans les villages d'Ixelles,

imprégnés de leur passé et organisés autour de leurs activités traditionnelles.

Victor Besme, architecte voyer de Bruxelles préconisa en 1861, dans le cas d'Ixelles, de prolonger la rue du Trône jusqu'au Zwaenberg par-dessus un viaduc qui enjamberait la vallée du Maelbeek, à l'instar du récent ouvrage ferroviaire voisin. La voie à créer, la future avenue de la Couronne, croiserait une artère à grande circulation, l'actuel boulevard Général Jacques qu'il dessina sur des plans de 1862. Il convenait encore, selon lui, que le Maelbeek s'écoulât dans un aqueduc

parallèle à la rue Gray qu'on ouvrait à ce moment. Le Collège des Bourgmestre et Échevins s'effraya du coût de ces travaux gigantesques et des résistances qu'il faudrait vaincre. Besme souligna l'intérêt de faire appliquer les lois de 1858 et 1867 sur l'expropriation par zone pour cause d'utilité publique et conseilla le recours à l'emprunt auprès du Crédit Communal de Belgique, société constituée en 1860. Pour ces raisons, le quartier du Cygne sera entendu ici dans son sens le plus large et non suivant sa localisation ancienne.



1 La rue Malibran

Cette rue, ouverte en 1870, perpétue le souvenir de la célèbre cantatrice Maria Félicité Garcia, dite "la Malibran" (°1808-†1836).

Son nom reste indissolublement lié à Ixelles bien qu'elle n'y ait effectué que de brefs séjours en raison de son intense activité artistique. Fille d'un ténor espagnol, elle épousa en 1826 à New York, où elle se trouvait en tournée, François Eugène Malibran, un financier d'origine française. Elle divorça d'avec lui en 1835 mais conserva son nom par commodité professionnelle. En mars 1836, à Paris, elle s'unit au violoniste belge Charles de Bériot (°1802-†1870) et les jeunes époux s'installèrent dans le pavillon que le musicien avait fait édifier en bordure de la chaussée d'Ixelles, en lieu et

place d'un manoir appelé "le Tulipant". Depuis 1825, la jeune artiste jouissait d'une renommée internationale due à son registre vocal exceptionnel. C'est au cours d'une tournée en Angleterre qu'elle tomba de cheval et décéda dans les jours qui suivirent, le 23 septembre 1836, non sans avoir honoré la plupart de ses engagements jusqu'à la limite de ses forces. Sa dépouille fut exposée dans la rotonde du pavillon et inhumée au cimetière de Laeken le 5 janvier 1837.

Sur le piédestal du mausolée dû à Guillaume Geefs (°1805-†1883) furent gravés ces vers de Lamartine (°1790-†1869) :

*Beauté, Génie, Amour
furent son nom de
femme*

*Écrit dans son regard,
dans son cœur, dans sa
voix*

*Sous trois formes au ciel
appartenait cette âme*



La Malibran

*Pleurez terre et vous
cieux accueillez-la
trois fois !*

Charles de Bériot revendit le pavillon en 1849 à l'autorité communale ixelloise qui, peu après, en fit son siège. Le bâtiment acquit sa physionomie actuelle en 1909, suite à des transformations qui en modifièrent quelque peu l'harmonieuse horizontalité.

La Société des Transports Intercommunaux Bruxellois a supprimé il y a une dizaine d'années une ligne de tram qui empruntait la rue Malibran. Elle était

2 La Petite rue Malibran

Cette voie, dont le tracé est demeuré inchangé depuis 1713, sinue entre les rues Malibran et Dillens. Elle constituait la partie inférieure de l'ancien chemin, puis de la rue des Pucelles, qui enjambait le Maelbeek par le pont des Pucelles à hauteur de l'actuelle rue Gray. La rue du Collège correspond à peu près de nos jours au tronçon supérieur de cette vieille Maegdstraat (rue des Pucelles ou rue des Vierges), également dénommé "Achtergat", où l'on pourrait rapprocher "gat" de l'allemand "Gasse" (ruelle).



La petite rue Malibran

architecte, il conçut cependant lui-même les plans de son habitation personnelle 5, rue des Francs à Etterbeek. L'immeuble de la rue Malibran et les bâtiments mitoyens ont fait l'objet d'une restauration récente. Il convient de mentionner parmi les habitants deux personnalités locales intéressantes. Le docteur Guelton, dynamique représentant du quartier au Conseil communal, favorisa la création par son confrère Léon Cuissez d'un dispensaire anti-tuberculeux rue Major René Dubreucq. Georges Leborgne, quant à lui, domicilié au n° 84, prit part en tant qu'architecte et géomètre-expert à l'urbanisation du quartier de la Petite Suisse. Lié à la famille Vermeren-Coché et amateur de photographie, il ne craignait pas de réaliser des timbres à l'effigie photographique de ses correspondants.

naissances et décès survenus en ces murs, la venue au monde en 1904 de Léon-Joseph Suenens (†1996), futur cardinal-archevêque de Malines-Bruxelles et la disparition, en 1980, de Jeanne de Ghelderode, née Gérard (°1894), veuve de l'illustre dramaturge.

Non loin de là, intégré dans un ensemble administratif appartenant aux Mutualités Chrétiennes, le n° 47 présente une façade 1900 dont les sgraffites sont dus à Paul Cauchie (°1875-†1952). Ce dernier s'illustra surtout comme peintre de tendance néo-impresionniste et symboliste et comme décorateur. Sans être



Sgraffites de Paul Cauchie au n° 47 de la rue Malibran

transférée place de Londres en 1908. Un lycée accueillit quelque temps les jeunes filles au n° 110; l'établissement s'installa plus tard rue du Trône non loin de la place de Londres. En 1900, l'immeuble du n° 11 subit des transformations en vue d'abriter les services regroupés des Gardes Civiques d'Ixelles et d'Etterbeek. À partir de 1925, c'est l'œuvre du Denier de l'Instruction publique qui y prit ses quartiers aux louables fins d'envoyer en cure dans une villa de La Hulpe les enfants malades ou indigents.

La Clinique Malibran-Solbosch, aux n° 39 et suivants, est l'héritière directe d'un établissement fondé en 1896 par cinq religieuses de la Charité Maternelle de Metz qui comprenait une maternité et, à partir de 1909, ce que nous appelons aujourd'hui une polyclinique. Signalons, parmi les

imposait l'évacuation d'un volume considérable de terres de déblai.

La maison Herbots, fondée en 1862 par un carrossier, louait des véhicules adaptés à toutes les circonstances y compris, in fine, aux transports funèbres. Fait peu courant, cette firme exerce encore son activité de nos jours à son emplacement d'origine. Vers 1900, la rue comptait deux écoles. L'École primaire supérieure n° 11, ouverte en 1901, regroupait au n° 72 les quatrièmes degrés de l'École des Étangs et de celle de la rue du Viaduc, avant d'être

plus que centenaire si l'on compte ses devancières: en 1879 déjà y passaient des véhicules reliant Ixelles à Etterbeek ainsi qu'une autre, à partir de 1883, joignant la porte de Namur et la place Sainte-Croix. Les attelages frôlaient le piéton car les rails avaient été posés à 80 centimètres des trottoirs.

Trafic périlleux et gênant, tout comme le va-et-vient des wagonnets utilisés par la firme Colins de Louvain, adjudicataire à partir de 1881 des travaux du quartier de l'abattoir, appelé à devenir le Musée d'Ixelles. Ce chantier



La rue Malibran vue de la place Flagey

3

La rue Dillens

son aîné, se fit le chantre des mœurs zélandaises autant que l'illustrateur des "Légendes flamandes" de Charles de Coster (°1827-†1879).

Le nom de Julien Dillens (°1849-†1904) est probablement plus familier au grand public. Tenté d'abord par la peinture, sous la férule de Paul Lauters (°1806-†1875), il opta finalement pour la statuaire en 1875, sous l'influence d'Eugène Simonis (°1810-†1882). Sa "Porteuse d'eau" se tient campée au centre du rond-point de la Barrière de Saint-Gilles et il a collaboré avec Carrier-Belleuse et Auguste Rodin à la décoration sculpturale de la Bourse de Bruxelles.

En 1872, le Collège des Bourgmestre et Échevins, honoré de compter les Dillens parmi ses administrés, proposa de confier à Julien, également professeur à

l'École de Dessin et de Modelage, future École des Arts, l'exécution du monument du fronton des Halles, rue de la Tulipe. Ce projet n'aboutit pas et Louis Samain (°1834-†1901) représenta au-dessus du portique une Cérés, déesse de l'Abondance et de la prospérité.

4

La rue Gray

Cette voie suit le cours du Maelbeek, voûté depuis 1873. Elle reprend le tracé d'un sentier qui longeait le ruisseau. Décrétée en 1857 sous le nom de chaussée d'Ixelles à Etterbeek. Elle a été brièvement dénommée, sans caractère officiel "chaussée Vandersmissen", du nom du fonctionnaire du Ministère des Travaux publics qui entendait maintenir un tracé auquel l'édilité locale suggérait quelques modifications mineures.

Certains préfèrent se souvenir d'un général Vandersmissen, animateur de la conjuration orangiste dite "des Paniers Percés" dont les partisans se réunissaient parfois dans une maison proche de la rue Gray...

La numérotation de cette rue a été réalisée en sens inverse de celui

couramment usité, probablement parce que le toponyme est commun à Etterbeek et à Ixelles.

La rue doit son nom à Thomas Gray, inconnu à l'époque où il demeurerait aux confins d'Etterbeek en 1817 mais qui n'en allait pas moins s'affirmer par la suite comme un précurseur dans le domaine du transport public. En 1819, Gray fit imprimer un manuscrit intitulé "Observations sur un chemin de fer à travers l'Europe" qui n'attira guère l'attention. Moins de vingt ans plus tard, le vieux continent et l'Amérique du Nord se cou-

vraient de voies ferrées. Hélas, Gray mourut en 1853 à Exeter, oublié et dans la misère, sans que ses projets visionnaires eussent été reconnus. Seule Ixelles lui a accordé une reconnaissance posthume amplement méritée.

Le Maelbeek, après voûtement, devint l'égout collecteur principal du bas-Ixelles et, à mesure que l'urbanisation progressait, ce boyau très sollicité s'engorgea souvent, causant maintes inondations dans les caves riveraines et en surface. On augmenta plusieurs fois la section du collecteur, améliora-



Monument Dillens, square de l'Industrie.



La rue Gray depuis le pont de l'avenue de la Couronne.

tion toutefois insuffisante en cas de pluies torrentielles. Dès lors, un bassin de retenue des eaux sera creusé sous la place Eugène Flagey.

Par ailleurs, l'autorité communale a pris l'initiative de faire rénover la bâtisse de la rue Gray qui, en raison de ce problème structurel, allait se dégradant. Ces travaux d'envergure contribueront à donner une meilleure image de ce quartier.

Deux ponts traversent la rue ou, pour ainsi dire, l'ancienne vallée du Maelbeek: celui, routier, de l'avenue de la Couronne et le

second emprunté par les trains de la ligne de Bruxelles-Namur-Luxembourg. La hauteur de ces ouvrages d'art indique assez la difficulté de bâtir sur les terrains avoisinants vu la déclivité à cet endroit et même sur les parcelles joignant les rues Gray et de la Brasserie. Certains propriétaires en ont tiré parti, avec l'aide d'entrepreneurs audacieux qui ont mis en œuvre des techniques de construction appropriées.

Georges Renoy passa les cinq premières années de sa vie au n° 269 de la rue Gray qu'il quitta en 1930. Il

est l'auteur d'ouvrages particulièrement variés dont certains concernent les étiquettes de vin, les cartes-porcelaines et d'autres l'histoire locale. Parmi ces derniers, il faut citer: "Bruxelles à cœur ouvert" et particulièrement l'album "Ixelles-Boondael" dans lequel il évoque avec émotion sa découverte du quartier, à la suite de son père qui exerçait la profession d'allumeur de réverbères.

Henry Van de Velde (°1863-†1957) compta également parmi les riverains de la rue Gray. Il habita quelque temps au n° 53, demeure tout-à-fait conventionnelle, à la différence de celle qu'il conçut en 1894-1895 à Uccle et qu'il baptisa "Bloemenwerf". À la fois architecte, ensembleur, styliste et peintre, Van de Velde milita d'abord dans les rangs de l'Art nouveau après quoi, ayant découvert les arts décoratifs



Van de Velde entouré de Sander Pierron (à dr.) et de Antoine Pompe (à g.) à La Cambre en 1928



Van de Velde : Monument de Mérode (Place des Martyrs)



Van de Velde : Maison Wolfers

anglais et les principes réformateurs chers à William Morris, embrassa la cause moderniste au sein de divers mouvements et écoles à Weimar et à Berlin notamment. Le ministre Camille Huysmans soutint son projet de fonder un établissement analogue en Belgique, le futur Institut Supérieur des Arts Décoratifs de la Cambre dont il fut le directeur de 1926 à 1936.

5

La rue des Cygnes

Le toponyme de rue des Cygnes a été donné à la partie de la rue Gray proche de la place Eugène Flagey, afin de rappeler, après la disparition de l'ancienne rue du Cygne, le nom du versant gauche de la vallée nommée jadis Zwaenenberg.

Le "petit tram vert", à voie étroite, venant de la gare de Schaerbeek, débouchait sur la place Sainte-Croix par la rue Gray. En raison de son inconfort, il a inspiré ces vers de mirliton chantés sur l'air du "Bon roi Dagobert" :



Van de Velde : Bloemenwerf

*C'est le petit tram vert
Qui a mérité ces
quelques vers
Il est si haut perché
C'est comme la Ford du
temps passé*

*Pour lui résister
Il faut répéter*

*La méthode s'Coué
Je suis mieux installé
Quand on est résistant
On tient jusqu'à la place
Jourdan !*

*Bref, le petit tram vert
A toujours l'air perdu
en mer!*

À l'extrémité de la rue des Cygnes, le sculpteur Irène Vilar a représenté l'effigie quelque peu surdimensionnée du poète portugais



Fernando Pessoa (°1888-†1935). Ce dernier, dont l'œuvre lyrique reflète l'inquiétude de son temps, publia sous divers "hétéronymes", tels Ricardo Reis ou Alvaro de Campos. Pessoa avait assigné à chacun de ces personnages imaginaires son identité et ses caractéristiques propres et ils signaient tour à tour un volume, de forme ou de longueur différentes, de l'œuvre en chantier comme si Pessoa leur en avait confié la responsabilité.

Cette initiative des autorités diplomatiques portugaises est tout-à-fait bienvenue dans un quartier où la communauté portugaise de Belgique est à la fois très présente et parfaitement intégrée. ■

6 La rue de la Digue

Le nom de cette rue évoque l'ancienne situation du village d'Ixelles. Le Grand Étang couvrait l'actuelle place Eugène Flagey; il était bordé par une digue jusqu'à son comblement partiel en 1860. Le sentier qui prolongeait la rue Gray devint une rue en 1894. Au fond de la rue, à hauteur du n° 23 actuel était établie la vénérable brasserie "l'Italie"; Fondée au XVIIe siècle, elle appartint successivement à la famille Van Overstraeten puis aux Van Zeebroeck de 1773 à 1859 et enfin louée aux Lannoy. Ces derniers la quittèrent en 1873 pour s'installer dans leurs murs à l'emplacement de l'actuel square de Biarritz. Les lecteurs intéressés par l'activité brassicole à Ixelles pourront se référer utilement au troisième de nos fascicules.

Parmi les anciennes familles riveraines, citons les Piteus dont l'aïeul, au début du XXe siècle, tenait un estaminet au n° 12. Ses fils et petit-fils firent carrière dans le corps des sapeurs-pompiers d'Ixelles. Ce café et les maisons voisines furent démolis pour laisser place aux baraquements servant de remise aux maraîchers de Sainte-Croix qui, à leur tour, furent jetés bas en 1977. ■

La rue de la Digue en 1894 vue de la place Ste Croix. Au fond à droite, l'entrée de la brasserie "L'Italie" qui semble attirer les passants.

Illustration extraite de la Collection de Jean De Moye.



7 La rue de la Brasserie

Le choix de ce toponyme, adopté en 1896, se passe de commentaire. Les rues de la Levure, de la Cuve et du Serpentin ont la même origine.

Depuis le XIIIe siècle, la rue de la Brasserie était connue sous le nom de Zwaenberg (Mont des Cygnes) dont le tracé correspondait au bas de la rue actuelle et à la rue des Liégeois pour la partie supérieure. Le Zwaenberg devint la rue du Trou aux Chiens puis, vers 1843, la rue du Cygne.

Au XVe siècle se dressaient sur cette colline trois fermes: "Ter Goyten", propriété de Jean Van Aa en 1445, "Zwaenberg", "Ten Voirde" ainsi qu'une élégante maison de plaisance, le "Beauvoir" comportant grange et écuries. La rue du Belvédère en rappelle le souvenir et indique sa localisation approximative. Ces constructions, entourées de terres agricoles et de vergers, constituaient avec une quinzaine de maisons le village d'Ixelles-le-Vicomte, limitrophe d'Ixelles-sous-Bruxelles passé le Maelbeek. Ce noyau environné de bois s'enrichit au siècle suivant du cabaret "de Swaen" à l'entrée de la chaussée de Boondael.

"Ten Voirde", dernière à subsister à l'abandon en haut d'un talus de la rue des Liégeois, fut jetée bas en 1912.



La ferme Ten Voirde

Le poète lyrique français Jean-Baptiste Rousseau (°1671-†1741) y passa ses derniers instants. Il avait dû s'exiler pour s'être vu reprocher, à tort, des épigrammes blessantes. Son mausolée se trouve dans l'Église Notre-Dame du Sablon.

Raymond Callemin, dit "la Science", séide du sinistre Bonnot, ne fut pas le seul anarchiste à avoir vécu à Ixelles. Jean-Baptiste Sipido (°1884-†1959), domicilié à Saint-Gilles, se porta volontaire au sein d'un groupe de jeunes socialistes intransigeants, pour

assassiner le prince de Galles Edouard VII lors de son arrivée à la Gare du Nord à Bruxelles le 4 avril 1900. Il régnait à cette époque chez nous un climat anti-anglais consécutif à la guerre des Boers. L'attentat heureusement échoua et Sipido, défendu par l'avocat Paul Spaak



Emile et Philippe Delaby

(°1870-†1936), oncle de l'homme politique Paul-Henri Spaak (°1899-†1972), n'encourut, en raison de son jeune âge, qu'un internement de quelques années. Il était issu d'une famille laborieuse et honnête dont plusieurs membres s'étaient fixés dans les rues de la Brasserie et du Serpentin.

D'autres personnages qui ont hanté ces lieux sont infiniment plus recommandables qu'un illégaliste, fût-il fourvoyé. Le premier d'entre eux, le poète Philippe Delaby (°1914-†1991), connut plusieurs domiciles dans la

rue, dont le n° 116 en dernier lieu. Secrétaire-trésorier de l'Association des Écrivains belges de Langue française, il publia de nombreux recueils poétiques, tels "La Ville Miaule", "Litanies des Jours Ouvrables" et "L'Almanach de Trane Swolis". Attentif à un quotidien parfois amer mais toujours teinté d'espérance, son esprit subtil, sa foncière tendresse et son humour corrosif lui valurent de voir une sélection de ses œuvres couronnée par le Prix Octave Pirmez.

L'Ixelles d'autrefois ne recélait guère de secrets pour son frère Emile (°1919-†1995). Chercheur infatigable, il fut aussi un collaborateur opiniâtre du Cercle d'Histoire locale d'Ixelles aux publications duquel il apporta une contribution particulièrement précieuse. Le présent fascicule, comme ceux qui l'ont précédé, lui doit beaucoup.

Au coin des rues de la Brasserie et de la Levure, à l'emplacement actuel d'un restaurant portugais, tintent café les comédiens Victor Guyau (°1910-†1980) et son épouse Nine Houtain. D'origine liégeoise, Guyau incarna Monsieur Beulemans à Paris et, chez nous, le tapissier Bossemans et même le César de Marcel Pagnol. On le vit aussi sous les traits de l'oncle Putzeboem dans le film de Claude Autant-Lara (°1901) "Occupe-toi d'Amélie", d'après Georges Feydeau (°1862-†1921).

En haut de la rue, sur la façade du n° 2, une plaque rappelle le souvenir de Walthère Dewé (°1880-†1944), décédé tragiquement à cet endroit. Ingénieur civil de l'Université de Liège, il dirigeait en 1916 le réseau "Dame Blanche" soutenu par l'Intelligence Service. Au déclenchement du second conflit mon-



dial, il reprit ses activités au sein du groupe "Clarence". Connu sous le pseudonyme de "Cleveland", il était secondé par l'Ixellois Hector Demarque (°1903-†1975), alias "Clarence" ou "André". Appréhendé 41, avenue de la Couronne par la police allemande, il parvint à échapper à ses poursuivants. Hélas, un officier de la Luftwaffe qui remontait la rue de la Brasserie abattit ce patriote ardent que William Ugeux qualifiait de "moine-soldat".

8

La rue du Serpentin

Elle est connue officiellement depuis 1896 sous ce nom qui n'est pas le premier. Cette rue existait déjà au XVIIIe siècle sous forme d'un sentier et était dénommée rue de la Fontaine car un réservoir, dont la présence est attestée en 1752, y recueillait l'eau d'une source. Un estaminet sis au n° 31 se prévalut de ce voisinage et porta longtemps l'enseigne "In 't oud Fonteintje". La rue devint "du réservoir" dans la seconde moitié du XIXe siècle; Il s'y trouvait encore en 1850 une modeste ferme tenue par Egidius Ceuppens.

9

La rue de la Levure

Sa partie supérieure, entre la rue de la Brasserie et le rond-point Paquot-Liégeois..., se superpose à un tronçon de l'ancienne rue du Cygne. On l'appela d'abord rue du Malt. À l'opposé, se trouvait la rue Wéry prolongée. Le toponyme actuel, qui rassemble ces deux sections, date de 1899. Sa perspective indique assez la forte dénivellation du Zwaenberg en direction du Maelbeek. C'est au n° 15 de la rue qu'est née et a vécu jusqu'en 1954 l'écrivain Liliane Wouters (°1930). Elle fréquenta l'école maternelle de la rue Gachard et devint institutrice. Son premier recueil de poèmes, "La Marche Forcée", lui valurent des éloges que ses parutions suivantes, "Le Bois Sec" ou "L'Aloès" confirmèrent. C'est le théâtre, avec "La Salle des Profs" inspirée par son



Liliane Wouters

expérience professionnelle, qui lui a assuré la plus grande renommée. Compilatrice de plusieurs anthologies de poésie belge, elle s'est également attachée à la traduction et à l'exégèse de textes poétiques flamands du passé. L'Académie Royale de langue et de Littérature française l'a accueillie en 1984.

10

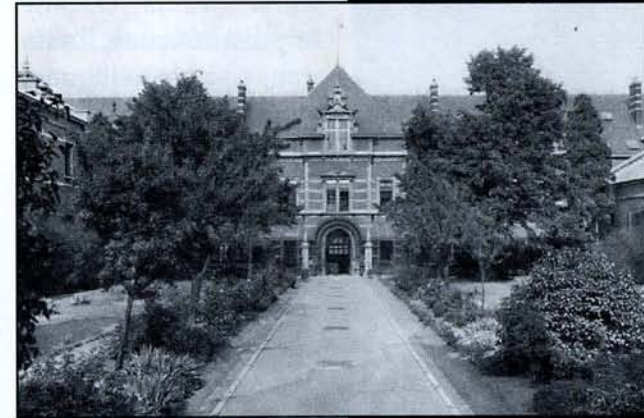
L'avenue de la Couronne

La création de cette artère fut décidée en 1862. D'abord désignée comme "rue du Trône prolongée", elle reçut sa dénomination actuelle en 1885. Elle était percée jusqu'au viaduc en 1875 et, cet ouvrage d'art achevé, fut prolongée en 1895, sous le nom d'avenue du Diadème, jusqu'au Houtweg, comme on nommait alors le point de sa rencontre avec la chaussée de Boondael. Déclarée "de grande voirie" en 1871 déjà, elle était bordée d'arbres et comportait une allée pour cavaliers.

L'Hôpital Militaire fut inauguré en 1888 et la caserne de la Gendarmerie en 1909. Le premier, dénommé Quartier Lieutenant-général Médecin Mélis et désaffecté en 1976 a presque totalement disparu, à l'exception de deux pavillons d'angle,



L'avenue de la Couronne au début du siècle



La cour d'honneur de l'Hôpital Militaire



Le quartier des officiers de santé de l'Hôpital Militaire

à front de l'avenue, qui seront conservés. La caserne du n° 227 accueillit d'abord l'Escadron Mobile et d'Instruction, devenu après 1945 l'École de Gendarmerie. L'occupant y regroupa entre 1940 et 1944 les prisonniers en attente de transfert vers l'Allemagne via la gare d'Etterbeek, d'ailleurs sise en territoire ixellois ! Un quai de cette

station comportait une aire d'embarquement pour chevaux qui servit encore lors des déplacements de l'Escorte Royale à l'occasion des Joyeuses Entrées du Roi Baudouin Ier.

Bien que d'allure majestueuse et comptant un grand établissement de soins à la façade impressionnante, l'avenue, partiellement

bâtie, encourait les désagréments inhérents aux quartiers en développement. Ainsi, en 1890, le Conseil communal dut-il s'opposer à l'installation de fours à incinérer les immondices dans le voisinage de l'hôpital et de la gare. Pareillement, cinq ans plus tard, un particulier envisagea de produire des briques sur des parcelles lui appartenant, non loin de ce même hôpital. Il entendait réaliser un double profit: fournir aux bâtisseurs du matériau à moindre coût et ensuite vendre ses propriétés mises en valeur. L'autorité communale, sensible au premier argument, n'objecta guère.

Même si l'allée cavalière fut supprimée vers la fin du XIXe siècle, faute d'utilisateurs en nombre suffisant, il subsistait encore naguère un souvenir du temps où de moins nobles quadrupèdes empruntaient l'avenue.

Dans les jardins du n° 290 débouchait l'ancien Pont aux Vaches, point de passage de la rue du même nom, amorcée dans le hameau de Vleurgat, qui permettait aux ruminants de passer sous la voie ferrée pour gagner les pâtures au-delà de l'actuelle avenue Nouvelle. Les dernières traces du pont ont disparu lors de travaux d'infrastructure ferroviaire vers 1950.



Bien peu savent que le compositeur Giacomo Puccini, immortel auteur de "La Bohème", de "La Tosca" ou de "Madame Butterfly", né en 1858 est mort à Ixelles le 29 novembre 1924. Il était venu se faire opérer d'un cancer de la gorge dans une clinique située 1, avenue de la Couronne. Cet établissement, aujourd'hui disparu avec le bâtiment qui l'abritait,



alliait, semble-t-il, les avantages de la radiothérapie à une pratique médicale hors du commun, hélas sans retarder l'échéance dans le cas de ce patient célèbre. Il y avait encore travaillé à la partition de "Turandot" dont Paul Spaak, dramaturge et père de Paul-Henri, devait plus tard adapter le livret en français. Son disciple Franco Alfano mena l'œuvre à son terme, créée en avril 1926 sous la baguette d'Arturo Toscanini. Une plaque commémorative, ornée d'un médaillon à l'effigie du compositeur dû à

Le pont de l'avenue de la Couronne

Eugène De Bremaeker, a été apposée au-dessus de l'entrée de l'immeuble actuel. L'association "Lucchesi nel Mondo", qui réunit les natifs de Lucques dispersés dans le monde entier, a naguère rendu hommage à Ixelles à ce concitoyen d'exception.



Giacomo Puccini



Le 13 de l'avenue a longtemps été la demeure de la famille Mundeleer. Léon Mundeleer (°1851-†1933) s'est révélé un peintre paysagiste plus qu'estimable. Il a siégé à la Commission d'Acquisition du jeune Musée d'Ixelles avant d'en devenir le conservateur de fait de 1892 à



Georges Mundeleer



André Dufourny

1896. Le nom de son fils Léo (°1885-†1964) est plus connu du public. Avocat, conseiller communal à Ixelles pendant plus de 30 ans, député de Bruxelles, il fut ministre de la Défense nationale de 1945 à 1946 et s'attacha à réorganiser nos forces armées; il détint encore le portefeuille des Classes moyennes de 1956 à 1958. Georges Mundeleer (°1921), avocat également et fils du précédent, est toujours présent au Conseil communal. Chargé de l'échevinat des Arts et Lettres de 1964 à 1994, membre de la Chambre des Représentants durant plus d'un quart de siècle et secrétaire de cette assemblée, il a exercé enfin la responsabilité de secrétaire d'État à la Justice.

Une autre famille, les Dufourny domiciliés au 300 de l'avenue, a également vu trois de ses membres siéger à Ixelles: André (°1931-†1981), avocat, dont la

veuve Arlette et la fille Dominique, enseignante, ont suivi les traces.

Certains membres de la famille Stengers, autre patronyme familial aux Bruxellois, se sont aussi fixés avenue de la Couronne. Le professeur Jean Stengers (°1922), de l'Université libre de Bruxelles, habite les n° 91 et 93. C'est peut-être le plus sédentaire de tous les Ixellois car il est né dans la seconde de ces maisons. À cette époque, l'accouchement à domicile était chose fréquente. Rien d'étonnant à ce que les archives et la bibliothèque d'une vie entière s'étendent aux deux demeures. D'abord médiéviste, il s'est tourné vers l'histoire contemporaine, apportant un regard décisif sur l'action politique de nos souverains, dans le cas du roi Léopold II et de son œuvre coloniale en particulier. Il s'est aussi penché sur le règne de son petit-neveu Léopold III

auquel il a consacré le remarquable et très nuancé "*Léopold III et le gouvernement*". Il est membre de l'Académie de Langue et de Littérature françaises. Sa mère, Laure Stengers-Hovine (°1896-†1983), était écrivain et journaliste. Elle créa avec sa sœur Jeanne Hovine (°1888-†1992), alias Anne-Marie Ferrières, la bande dessinée "*Nic et Nac*". Laure écrivait scénarios et dialogues des petits personnages en damier noir et blanc sortis du crayon de Jeanne. Elles animèrent la page enfantine du "*Soir*" de 1924 à 1934. La série "*Nic et Nac*" déclencha un tel engouement que l'on vendit des vêtements et divers objets porteurs du motif caractéristique.

Anne-Marie Ferrières mena parallèlement une brillante carrière de comédienne qui débuta au "Cercle Artistique et Littéraire", futur "Cercle Gaulois", et entra en 1934, grâce à Marie

Gevers (1883-1975), à l'I.N.R. où elle devint la vedette de la troupe du "Théâtre radiophonique". Elle se produisit sur la plupart des scènes bruxelloises et particulièrement au "Parc", au "Molière" et chez Claude Volter. On la vit au cinéma dans "*Paix sur les Champs*", adapté d'après Marie Gevers.

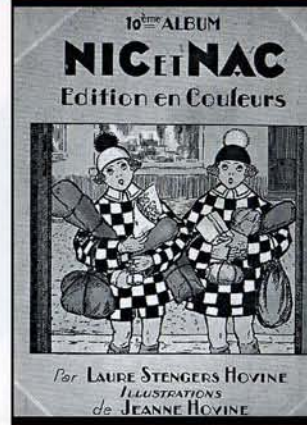
Il convient à cette occasion de rappeler le spectaculaire bombardement du quartier le 7 septembre 1943 qui fort heureusement vit les deux sœurs réunies. Anne-Marie Ferrières, regagnant son domicile après une représentation donnée au Théâtre Molière, brisa fortuitement sa clé dans la serrure et s'en fut demander l'hospitalité chez sa sœur. Sans cela, elle eût péri ce matin-là dans les décombres de sa maison. Les deux sœurs occupèrent ensemble le n° 93 jusqu'à leur décès respectif.



Jean Stengers en conversation avec Gustave Fischer



Anne-Marie Ferrières



Par LAURE STENGERS HOVINE
ILLUSTRATIONS
de JEANNE HOVINE

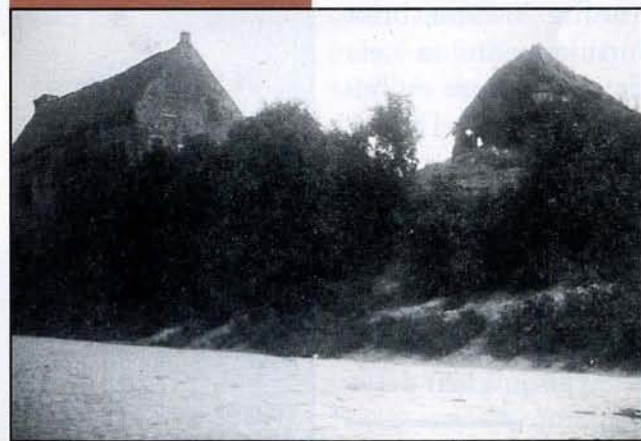
11 La rue des Liégeois

Elle s'appela d'abord, elle aussi, Montagne des Cygnes et, à partir de 1896, rue de l'Orge. C'est là que résista jusqu'en 1912 l'un des vestiges les plus anciens du bas-Ixelles, l'"Hof ten Voorde".

Lorsque l'on abordait la rue par le haut, elle se trouvait à gauche sur le talus, à deux mètres en surplomb. Sa construction remontait à la fin du XV^e siècle et elle appartient à Marie de Bonnières, mère de Marnix de Sainte-Aldegonde qui, retransché à Anvers, résista jusqu'en 1585 aux

troupes d'Alexandre Farnèse.

C'est après 1945 que cette rue a été dédiée aux Liégeois, en particulier aux jeunes enfants évacués de cette ville menacée, surtout en 1944, par les chutes de V1, qui furent accueillis par la population ixelloise. Une plaque en rappelle le souvenir à l'entrée du Groupe scolaire des Étangs, avenue des Éperons d'Or. Par échange de bons procédés, les Liégeois baptisèrent rue des Ixellois une voie adjacente à la rue des Guillemins.



Vue ancienne de l' "Hof ten Voorde"

À la rencontre des rues des Liégeois, de la Levure, de la Cuve, Félix Bovie et Jean Paquot se trouvait autrefois, comme on l'a dit, un abreuvoir. Frappé aux armes d'Ixelles, il fut converti en jardinière. Depuis 1995, ce rond-point est agrémenté de plantations qui entourent le buste d'une figure locale bien connue, le maître-imprimeur Louis Henry (°1909-†1995), échevin d'Ixelles, fondateur et président de 1953 à 1988 de la mutualité "Le Bleuet".



Le buste de Louis Henry dû à Irène Vilar.

12 La rue Alfred Giron

Cette rue, parallèle à la précédente et décrétée à la même époque, porte le nom d'un juriste éminent (°1832-†1910), né et mort à Ixelles. Il occupa plusieurs fonctions judiciaires et en dernier lieu la présidence de la Cour de Cassation. Sa carrière de professeur à l'Université de Bruxelles s'étendit de 1857 à 1903; il y enseigna, entre autres matières, le droit public et le droit administratif. Deux de ses ouvrages, "Le Droit administratif belge" et un "Dictionnaire de droit administratif et de droit public" servirent longtemps de référence aux juristes du temps. Il fut élu en 1892 à l'Académie Royale de Langue et Littérature françaises.

On envisagea de baptiser du nom d'Alfred

Giron l'ancienne rue de la Couronne, actuelle rue du Sceptre mais les réticences des riverains, contraints à cette occasion de modifier leurs raisons sociales, empêchèrent qu'il fût donné suite à ce projet.

13 La rue de la Cuve

Ce toponyme renvoie, on s'en doute, à l'activité brassicole qui eut cours aux environs jusqu'au milieu du siècle dernier et se prolongea par l'exploitation de maints cabarets. En 1904 se trouvait encore au n° 3 l'établissement "Au Grand Turc", à la fois estaminet et restaurant où le patron, Philippe Ceuppens, servait pour un franc le plat du jour, bière comprise. Il comportait aussi une entrée au 28 de la chaussée de Boondael (actuellement 30). De ce côté, le bâtiment qui subsiste, adroitement restauré,

est occupé de nos jours par les services paroissiaux de Sainte-Croix. Sur des terrains situés entre les deux accès, l'on dansait aux beaux jours et des sociétés de tir s'y réunissaient pour viser l'oiseau.

L'établissement attirait régulièrement la foule, à l'occasion de ventes publiques ou d'adjudications (celles par exemple où l'on mit à l'enchère en 1875 et 1877, à l'initiative du Collège des Bourgmestre et Echevins, le fumier provenant de la ferme des boues du Houtweg), ou lors du premier concours d'accordéon de Belgique en 1899.

En 1900, le Conseil communal accorda au "Grand Turc" le statut de théâtre régulier qui impliquait une diminution du tarif de l'éclairage électrique. Cette dérogation ne fut guère prolongée, faute du maintien d'une activité suffisante de cet ordre. La grande salle était

décorée à front de la chaussée de Boondael de chatoyants vitraux dont certains, rescapés, furent pris pour cible en 1977 par des vandales. Un maître verrier de renom put en sauvegarder des échantillons significatifs. De nos jours, aux n° 20 et 22 de la rue, le décorateur Jean Guyaux a installé ses magasins et ateliers dans une ancienne laiterie construite en 1903 et comprenant écuries, remises et grenier à foin.

14 La rue Félix Bovie

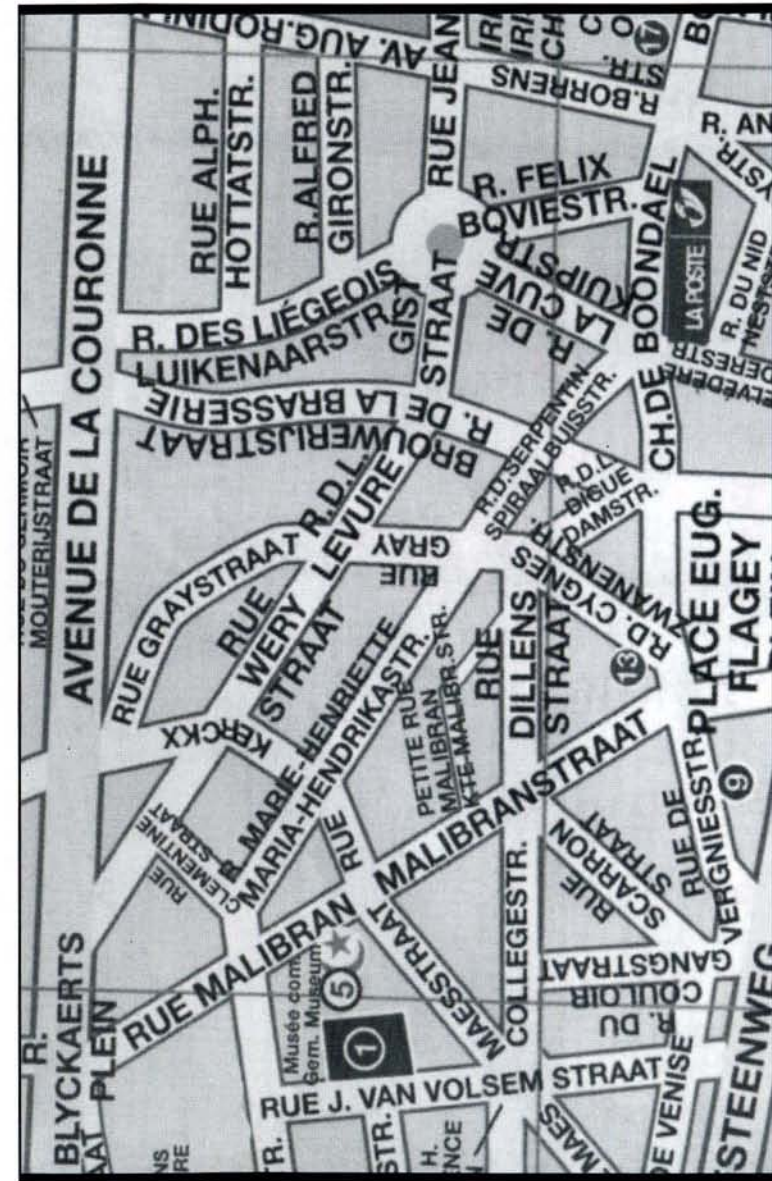
Cette petite artère, décrétée dès 1865, ne fut effectivement percée, sous le nom de rue Beauquesne, qu'en 1874, délai justifié par la nécessité de traverser les jardins du "Grand Turc".

Félix Bovie (°1812-†1880) était peintre, poète et chansonnier. Ami de Paul Lauters

(°1806-†1875) et de François Stroobant (°1819-†1916), artistes de la même génération, il était membre de la Société Vocale d'Ixelles.



Ce Cercle se chargea d'ailleurs d'éditer en 1864 les chansons composées par Félix Bovie, un des plus doués d'entre eux, ce que sa modestie naturelle l'aurait empêché de faire. Le bénéfice de cette publication alla du reste aux nécessiteux. Il testa encore en faveur du Bureau de bienfaisance local.





Recherches et rédaction :
Michel HAINAUT et Philippe BOVY
Documents d'archives et photographies :

Jacques GUILMIN ET LE CERCLE D'HISTOIRE
LOCALE D'IXELLES

Réalisation :
Laurence MONTENS D'OOSTERWYCK

Impression :
Imprimerie communale d'Ixelles

Ce fascicule a été élaboré
en collaboration avec :
LE CERCLE D'HISTOIRE LOCALE D'IXELLES asbl
Président : Gustave Fischer

Si vous souhaitez recevoir les premières
promenades de la série
ou vous inscrire pour les suivantes:
- contactez le service de l'Information
au 02/515.61.56;
- ou venez chercher votre copie
à la Maison communale.

Si vous vous intéressez au passé d'Ixelles,
prenez contact avec le Cercle d'histoire
locale d'Ixelles au : 02/515.64.11
du lundi au vendredi
de 9h à 12h et de 14h à 16h